Cau FRC 1192

AUX TROIS ORDRES.

ÉLECTEURS de tous les ordres, le moment approche où vous allez décider du sort de la Nation. Il est dans vos mains, puisque le choix de ses défenseurs dépend de vous. C'en est fait de la constitution, si vous choisissez des hommes ineptes ou des traîtres.

Vous êtes tous écrasés par les impôts; vous êtes tous entourés de liens; vous êtes tous esclaves de vingt despotes différens, du despote de la Ferme, du despote Ministre, du despote Prince ou Noble, du despote Parlementaire, &c.

Il vous faut réduire ces impôts, rompre ces liens, anéantir ces despotes.

A qui devez-vous confier cette mission ? Je vous vois vacillans, partagés; vous n'avez pas même de principe commun pour vous diriger dans votre choix. Électeurs de tous les ordres, entendez vos intérêts. Vous en avez un commun, c'est d'écraser l'aristocratie ministérielle, qui depuis des siecles perpétue les désastres, qui crée des impôts pour couvrir les dé-

ſaſtres, qui appelle le deſpotiſme pour ſoutenir les impôts. Ce deſpotiſme a peſé ſur tous les ordres. Retrogradez ſur le paſſé, qu'a-t-il reſpecté ? Les Nobles, les Prêtres, tous les Corps ont été, comme le peuple, écraſés par-lui ; ni les titres, ni la naiſſance, ni les places n'ont pu ſauver les têtes les plus reſpectables de la perte de leur liberté. Le deſpotiſme miniſtériel a frappé ſur tous ; voilà donc l'ennemi de tous. Voilà celui que tous doivent enchaîner. On ne l'enchaînera qu'avec une conſtitution immuable, qu'avec une adminiſtration conſtamment ſurveillée par les repréſentans de la Nation, & cette conſtitution, cette adminiſtration ne peuvent être produites, cimentées, conſolidées que par des hommes inſtruits, inébranlables, inacceſſibles à la corruption.

Voilà donc, Électeurs de tous les ordres, le caractere commun que vous devez exiger dans vos repréſentans, lumieres, incorruptibilité, & fermeté.... Quiconque ſe mettra ſur les rangs, ſans avoir ces titres, eſt un mauvais citoyen. Quiconque l'élira, eſt un traître à ſa patrie.

Électeurs de tous les ordres, vous avez enſuite des intérêts particuliers, & votre choix doit ſe plier à ces intérêts.

TIERS-ÉTAT.

Électeurs du Tiers-État, votre miſſion eſt la plus importante de toutes; vous allez nommer les vrais repréſentans de la Nation : ceux qui auront, qui doivent avoir la plus grande influence ſur les réformes nationales. Vos réclamations ſont bien plus étendues que celles des deux autres; elles ont pour but le bonheur de tous, tandis que celles du Clergé, de la Nobleſſe ſont ternies par des intérêts particuliers. Cet iſolement d'intérêts, ce détachement de la cauſe commune vous a frappés; vous avez parfaitement ſenti que vous ne pouviez confier votre défenſe aux mains de vos adverſaires; vous avés ſenti que, pour réuſſir, vous deviez borner votre choix à votre claſſe, à des hommes ſemblables à vous, qui plient ſous le poids des mêmes impôts & ſentent le poids des mêmes chaînes.

C'eſt ſans doute un grand pas, mais il n'eſt pas ſuffiſant. Dans votre ſein même s'agite une foule de Candidats pour ſurprendre votre choix; eh ! comment diſtinguerez-vous les plus dignes d'entr'eux ? Comment le diſtinguerez-vous, bons Laboureurs, étrangers aux Villes, aux hommes

à talens, à la ſcience du Gouvernement, à vos droits mêmes ?

Qui vous indiquera vos vrais défenſeurs ? qui croirez-vous ? Laboureurs, écoutez le bon ſens : il vous dit de vous défier de l'homme que vos ennemis vous préſentent. Or qui ſont, quels ont été vos ennemis juſqu'à préſent ? Les Nobles, les Prêtres, les Financiers.... Soyez-en sûrs, l'intérêt perſonnel dicte ſecrétement le choix qu'ils vous conſeillent : ils cherchent à placer ou leur créatures ou des hommes vils, afin de pouvoir s'aſſurer leurs voix dans l'Aſſemblée Nationale & faire ratifier & ſanctionner leurs priviléges à vos dépens.

Vos véritables amis, vos véritables défenſeurs ſont ceux mêmes qui pour vous ont encourru la haine des Nobles, des Prêtres, des Financiers. S'ils ſont calomniés, c'eſt qu'on redoute leur patriotiſme. Voilà donc le fanal qui vous doit guider, la faveur ou la défaveur des privilégiés : vous ſerez trahis, vous ſerez vendus infailliblement, ſi vous choiſiſſez les protégés de ces derniers.

Il en eſt parmi les Candidats qui ne ſont pas flétris par cette protection, mais qui vous préſentent d'autres titres ; les uns ont des places

honorables, les autres ont un caractere doux & pliant, d'autres ont la réputation de bien entendre les formes de la chicane. Ces titres ſont reſpectables ſans doute, mais ils ſont loin d'être ſuffiſans. Souvenez-vous, Électeurs du Peuple, que vos députés auront la miſſion la plus importante à remplir, qu'elle exige autant de lumiere en politique, que de pureté dans les vues & de fermeté dans le caractere; ceux-là ſeuls qui ont fait preuve de ces qualités, méritent votre ſuffrage; ſi vous leur préférez leurs rivaux, vous trahiſſez le vœu de vos conſtituans, vous mettez dans la main d'hommes foibles & nuls, un couteau qui peut ſervir à égorger tous vos concitoyens.

Enfin, s'il eſt des hommes qui méritent la préférence par deſſus tous, ce ſont ceux qui, doués de grands talens, animés d'un vrai patriotiſme, ont, dans des écrits publics, défendus vos droits dans un tems où la tyrannie menaçoit leur liberté. Leur profeſſion de foi politique eſt un engagement ſolemnel qu'ils ont pris avec vous; en vous abandonnant, ils ſe déshonoreroient, ils perdroient cette eſtime du public qui eſt leur unique bien; le beſoin de cette

eſtime eſt un gage de leur perſévérance : un homme obſcur ne peut vous offrir ce gage.

A LA NOBLESSE.

Nobles, je vous ai peints tout-à-l'heure comme les ennemis du peuple. J'aime à m'en flatter, vous ne le ſerez pas long-tems, vous ratifierez ſans doute dans les États-généraux, l'offre que vous avez faite de partager également les impôts avec le peuple. Juſques-là, vous devez être ſuſpects, & ce ſoupçon ne doit pas vous offenſer. Le peuple a été ſi ſouvent trompé ; la défiance eſt un devoir. Je ſais qu'il en eſt parmi vous de populaires, de vertueux, d'éclairés, qui penchent pour l'égalité des droits. Mais ce nombre n'eſt pas le plus grand, & tant que cette opinion ne ſera pas dominante & conſacrée, le peuple doit être ſur ſes gardes.

La nobleſſe ſe diviſe en deux claſſes ; l'une peu conſidérable, compoſée des grands Seigneurs, l'autre, bien plus nombreuſe, formée par les Gentilshommes. Si les derniers ſont éclairés ſur leurs intérêts, s'ils ſavent ſe réunir, ils feront

pencher la balance en leur faveur & ils le doivent ; preſque toutes les faveurs de la cour s'arrêtent ſur les premiers ; les autres vivant ou à l'armée, ou dans les campagnes, n'éprouvent que des dédains de la part de leurs freres aînés, partagent les maux du peuple, ſans en être dédommagés par ces faveurs de la cour, tandis que les grands ont les faveurs & n'éprouvent point les maux. Gentilshommes, ſi vous calculés vos intérêts, vous ſentirez que vous avez beſoin d'une conſtitution qui anéantiſſe ces diſtinctions humiliantes, qui vous ouvre & à vos enfans la carriere des honneurs & des emplois que la haute nobleſſe accapare. Vous n'élirez donc que des Gentilshommes, puiſque les grands Seigneurs ſont vos ennemis naturels.

Si vous calculez bien, ſi en bons Citoyens, vous renoncez à vos priviléges, vous ſentirez que déſormais vos intérêts vont devenir communs avec ceux du peuple ; vous ſentirez que vous avez beſoin, comme lui, d'une conſtitution qui aſſure vos propriétés contre les ravages d'une adminiſtration perverſe, & vous élirez des ſimples Gentilshommes, parce qu'eux ſeuls ſont expoſés à ces ravages. Les grands Seigneurs ſauront toujours s'en exempter ou s'en dédommager. Enfin

ſi vous contemplés le bourbier infâme ou ſe débattent les courtiſans, vous vous garderez d'en élire aucun pour vous défendre; vous lui préférerez le Gentilhomme campagnard, dont les principes ſont purs, & la conduite irréprochable. Celui-là ne trahira pas vos droits, il a une conſcience, il a de l'honneur. Les autres mêmes n'y croient pas, vendent leur conſcience & ont l'impudence de s'en vanter (1).

Aujourd'hui que les bons principes triomphent, il les affichent, ils affichent le patriotiſme; ne les croyez pas, ils vous trompent.... Ils ont l'ariſtocratie dans la tête & dans le cœur. Vous la verrez percer dans leur phiſionomie contrainte, gênée & diſſimulée quand on parle de liberté.

Ils vous trompent quand ils vous diſent, que poſſeſſeurs de fortunes brillantes, ils doi-

---

(1) Il faut cependant excepter de ce tableau des grands Seigneurs reſpectables par leurs lumieres & leur popularité, & qui en ont donné des preuves éclatantes, tels que les la Rochefoucault, les la Fayette, les Mortemar, &c.

vent être plus inacceſſibles à la corruption que de ſimples Gentilshommes. S'ils ont des fortunes brillantes, ils ont des beſoins immenſes, & chaque jour en voit naître des nouveaux. Pour les ſatisfaire ils épuiſoient le tréſor royal, ſous l'infâme Calonne. Cette ſource eſt fermée, ils vous vendront ſi vous les éliſés ; & ils vous vendront cherement ; ce qui ſeroit un double crime envers la Nation....

Ils vous trompent encore quand ils vous parlent d'égalité de droits & d'honneurs. La haute nobleſſe eſt plus l'ennemie née des ſimples Gentilshommes que du peuple. Elle craint plus les premiers que l'autre, elle ſait trop bien calculer ſes intérêts pour ne pas les tenir toujours à diſtance.

Ils vous trompent encore, quand ils vous indiquent pour votre repréſentant de grands perſonnages & ſur-tout le prince qui eſt à votre tête, ... quand ils vous parlent de ſes bienfaits, de ſa philantropie, de ſes principes populaires.

Un pareil choix vous ſeroit funeſte. Conſidérez en effet que ce Prince a d'immenſes richeſſes, un grand crédit, une influence étendue

ſur une foule de Gentilshommes. Cette influence ſeroit redoutable aux États-Généraux. A lui ſeul, il pourroit aiſémenr y commander une majorité. Il faut donc l'écarter. L'influence des Princes eſt tellement redoutable, tellement incompatible avec la liberté des opinions, que je ne conçois pas comment le Miniſtre prévoyant ne les a pas exclus des États-Généraux.... C'eſt à ces derniers à demander leur excluſion, ſur-tout ſi les trois ordres opinent enſemble. Des hommes auſſi puiſſans par leur naiſſance & leur crédit, ne doivent pas plus aſſiſter aux délibérations de l'aſſemblée Nationale, que les Miniſtres ou le Monarque.

D'ailleurs, l'immenſe propriété du Prince qu'on vous propoſe pour repréſentant, provient des dons de la couronne, c'eſt-à-dire, du peuple; de cette immenſe propriété font partie des droits d'aides, des péages, des domaines de la Couronne. Les repréſentans de la Nation auront à examiner la nature & la ſource de cette propriété. Ils ſeront appellés à réclamer le verſement dans le revenu National des revenus diſtraits. Sans doute le Prince s'y oppoſera. Il ne peut donc être membre de l'Aſſemblée Nationale, ou il ſeroit juge & partie; il ne

peut en être, puis qu'avec la grande influence dont nous avons parlé, il pourroit commander les opinions & arrêter les réformes & les réductions.

Ce ne ſont pas les ſeuls points ſur leſquels les intérêts de ce Prince ſont contraires aux intérêts des provinces où il domine. Il en eſt une foule d'autres; ce ſeroit ſacrifier ces derniers que de les lui confier. Un écrivain qui connoiſſoit bien la cour, le diſoit: ne mettons jamais les hommes entre leur intérêt & leur devoir; le devoir ſera preſque toujours mis à l'écart.... Et s'il faut croire à de grands ſacrifices, ce n'eſt pas de l'homme de Cour, de l'homme qui a des beſoins immenſes qu'il faut les attendre. Pratiqueroit-il la vertu à laquelle il ne croït pas dans les autres.... ?

Voulez-vous mettre à l'épreuve ces grands ſentimens dont on vous parle.... que le Prince renonce ſolemnellement à ſes péages odieux, à tant de petits droits vexatoires; qu'il rende à la maſſe du revenu national, les impôts qui en ont été diſtraits; qu'il conſente ſolemnellement à payer les impôts comme le peuple, qu'il fourniſſe des déclarations exactes de ſes Domaines... Je m'arrête à ce fait, il vous eſt connu. L'Aſ-

ſemblée Provinciale a-t-elle jamais pu tirer cette déclaration de ſes gens d'affaires ? Non, défions-nous donc de ces proteſtations faſtueuſes, de ces bienfaits dont les gazettes ont retenti.... Ces bienfaits étoient un devoir, une reſtitution, & ſes prôneurs les traduiſoient comme un acte de généroſité....

Loin de moi l'idée de vouloir flétrir ſes bonnes actions, il en a qui dépoſent pour lui; ſa douceur, ſon amabilité, ſa facilité qui reſſemble ſi fort à la popularité, mais qui ne l'eſt pas, peuvent encore dépoſer en ſa faveur. Mais ce ne ſont pas des titres ſuffiſans à votre confiance.... Il eſt trop intéreſſé à ſoutenir & l'ariſtocratie, & l'ancien ordre des choſes, pour lui donner une ſeule voix dans une Aſſemblée qui doit conſtituer notre liberté.

Si vous refuſez votre confiance au maître, l'accorderez-vous à ſes valets ? Un plus fort anathême doit être prononcé contr'eux ; ayant les mêmes intérêts que lui, ils ont moins que lui cette nobleſſe de caractere qui le rend acceſſible aux bonnes impreſſions.

Ils deviendront nuls dans l'ordre de choſes qui ſe prépare, & pour éviter ce coup que ne tentera pas leur ambition ? Celui d'entr'eux qui dans la

capitale dirige les manœuvres & les cabales n'eſt-il pas aſſez connu par ſa perverſité. Si l'influence de ce mépriſable intriguant étoit plus étendue, tout ſeroit peut-être en combuſtion aujourd'hui. Le Miniſtre, dont le crédit, les opérations & le patriotiſme ſoutiennent la France ſur le penchant de l'abîme, ce Miniſtre ne ſeroit plus, peut-être il ſeroit remplacé par un *Calonne* (1); car ſans doute le Miniſtere ne ſeroit pas ſouillé par le vil inſecte dont nous parlons, quoiqu'il ait l'inſolente prétention d'y arriver. Que deviendroient alors & les États-Généraux, & la conſtitution, & la dette de la Nation? Nous tomberions dans l'eſclavage, ou dans les horreurs de la guerre civile. Eh!

---

(1) Ce miſérable oſe encore eſpérer de revenir au Miniſtere. C'eſt le but ſecret de ſa nouvelle Lettre au Roi, Ouvrage infâme, qui a encore un objet bien plus criminel, celui de ſemer la diviſion entre le Roi & ſon Peuple. C'eſt un double crime envers l'un & l'autre, & quiconque vante cet Ouvrage ou ſon Auteur, en devient le complice, & doit être au moins ſuſpect au Public.

Voilà pourtant les hommes qu'on oſe propoſer pour Députés, des hommes qui n'aſpirent à l'être que pour être nos bourreaux.... Ah ! défions-nous, défions-nous de cette énergie factice, de ce patriotiſme hypocrite qu'ils déploient dans leurs Lettres & leurs Écrits clandeſtins.... Encore une fois, Gentilshommes, point de Grands, point de valets de Grands pour vos repréſentans, ou votre eſpoir & l'eſpoir National ſera fruſtré.

AU CLERGÉ.

Je ne lui dirai que deux mots ; les Curés ſont le Tiers-État du Clergé ; les Curés en ſont la partie la plus nombreuſe. C'eſt leur ſort qu'il faut améliorer ; il dépend d'eux ! qu'il le ſoit, ... mais ils n'y réuſſiront qu'en prenant leurs députés ou dans leur claſſe, ou dans cette claſſe d'eccléſiaſtiques que la réforme ne peut affecter, & que leur place rend à peu près independants. Ainſi point de Chanoine, point de Religieux, point d'Abbé commendataire pour députés du Clergé. C'eſt ſur eux que la réforme doit tomber.

Des Prélats ou des Curés, voilà les ſeuls repréſentans convenables à l'intérêt eccléſiaſtique,

& à l'intérêt national.... Car alors il ſera poſſible ſeulement d'eſpérer une réunion de tous les ordres. Quand je parle de Prélats, je me borne à ceux qui ont fait preuve de patriotiſme, de caractere, & d'indépendance.... Les autres pourroient trahir le vœu de leurs conſtituans....

En deux mots, votre députation ſera complette & nationale, ſi les députés du peuple, ſont des Roturiers inſtruits dans la politique (1), incorruptibles & fermes, ſi le député de la nobleſſe eſt un bon Gentilhomme provincial, ſans relations avec la Cour, ſans places ou Militaire ou dans la Marine, ſans deſir d'en avoir, ſi le député du Clergé eſt ou un Curé inſtruit, ou un Prélat indépendant & ſans ambition.

Si les États-généraux ſont compoſés de pareilles députations, il y aura harmonie, conſtitution, & proſpérité.

---

(1) On parle d'élire de ſimples Laboureurs; ſans doute rien de plus honnête que cette claſſe d'hommes. Je les préférerois, ſi l'on pouvoit en trouver d'inſtruits dans la politique. Mais il n'en eſt pas encore. Et il ne faut pas aujourd'hui ſeulement des gens honnêtes, il faut des gens habiles & capables de réſiſter à la ſéduction.